

Bourse-art, même topo?

Ces lignes ont été rédigées au début septembre, après les chutes boursières spectaculaires ayant jalonné la période estivale, créée pour le repos et la régénération des forces vives, afin de mieux affronter les événements. Outre la chute de l'euro face au franc suisse, une énième crise du libéralisme a sévi, considérée comme l'une des plus graves depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Après les crises pétrolières, immobilières, obligataires, des subprimes et bancaires, voilà celle des dettes souveraines. Le quidam découvre qu'un Etat peut être aussi mal géré que n'importe quelle entreprise et qu'il n'est même pas épargné par le risque d'une faillite! La première surprise consiste à s'apercevoir que les dirigeants politiques, généralement nommés pour un temps limité, ont le mauvais réflexe de se précipiter vers une solution bancale, à savoir prélever de l'argent frais dans le domaine fiscal, sans s'attaquer aux causes profondes de la déroute, systématiquement appliquée par leurs prédécesseurs! Cette initiative irréfléchie produit un effet psychologique désastreux, et met directement sous pression les différents acteurs économiques de la société.

Dans les WC

En fermant la porte au rêve et à l'imaginaire, elle crée une léthargie contre-productrice ligotant les initiatives nécessaires à la progression des affaires. Dans une telle situation, le domaine de l'art est l'un des premiers secteurs touchés par cette période

post-crise, dont on peut déjà mesurer les effets.

Dès 2002, nous avons constaté l'évolution du secteur vers une orientation largement plus spéculative que conservatrice. Dès 2008, nous avons assisté, incrédules, à la montée artificielle rapide des contemporains asiatiques, dont certains ne trouveraient même pas leur place dans les WC d'un musée digne de cette appellation. Qui dit spéculation dit revente. Or, nous sommes parvenus à un surstockage estimé entre dix et douze milliards de francs suisses. Les propriétaires d'art vont vouloir réaliser leurs biens, mais ils ne trouveront aucun acheteur, car les prix gonflés artificiellement ne permettent plus à personne de faire rêver d'hypothétiques acquéreurs, surtout que ces derniers sont déjà entrés en possession d'objets.

Réalité faussée

Lors de la dernière période de spéculation (1987 -1991), la chute brutale a été de l'ordre de 50% pour les Impressionnistes, et il a fallu attendre douze ans pour que ces œuvres retrouvent leur valeur initiale. Cela a été rendu possible grâce à la notoriété des artistes entrés depuis longtemps dans l'inconscient collectif. En 2011, il en va tout autrement. On note 127 résultats millionnaires réalisés par des plasticiens actuels, dont l'existence était encore inconnue en 2002. En période de crise, les investisseurs ne vont donc pas se précipiter sur ces illustres inconnus!

Aussi, il est essentiel de se poser la

question du devenir de ce marché largement dominé par la spéculation. Idéalement, il serait salutaire que cette crise profite à la réflexion, et permette à chacun d'appréhender une œuvre d'art sur sa qualité intrinsèque et son apport tant sur le point de vue patrimonial qu'esthétique, plutôt que de se laisser entraîner par des résultats affichés de plus en plus tronqués. D'autant plus que le nombre d'objets annoncés vendus, mais non payés, est en inquiétante augmentation et fausse totalement la réalité du marché! ■

MICHEL REYMONDIN

Expert en œuvres d'art



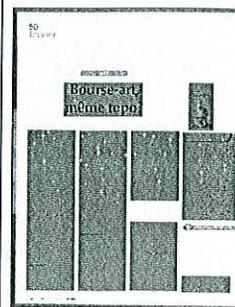
DE PLUS



La mode consistant à vouloir faire une cote d'un artiste au travers d'une enchère, et non plus d'une galerie parvenant à intéresser peu à peu des collectionneurs, finit par lasser. Parions que le marché risque de se réorienter à la baisse pour les contemporains, et se raffermisse pour les œuvres classiques. Il faudra cependant que les nouveaux investisseurs fassent un effort de culture, s'ils ne

Date: 05.11.2011

BANQUE & FINANCE
LE MAGAZINE DE LA PLACE FINANCIERE SUISSE



Banque & Finance
1211 Genève 11
022/ 809 94 60
www.banque-finance.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 9'500
Parution: 7x/année

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 50
Surface: 30'213 mm²

souhait pas continuer à
être pris pour des pigeons.
Cette crise servira au
moins à quelque chose.
Mais pour combien de
temps?



Pour les lecteurs intéressés par cette
rubrique, l'ouvrage intitulé «L'Art, miroir de la
société» vient de paraître aux Editions Slatkine
(445 pages). A commander directement:
michelreymondin@bluewin.ch